

LES GRANDES PAGES POUR CORDES, 27 SEPTEMBRE 2020
Orchestre symphonique de Sherbrooke

NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Samuel Barber (1910-1981)

***Adagio pour cordes* (1938)**

Si vous écoutez l'*Adagio pour cordes* de l'Américain Samuel Barber et que vous versez une larme, dites-vous que vous n'êtes pas la seule personne à être émue. Les résultats d'un sondage de 2004 de la BBC Radio 4 suggère que cette œuvre serait la pièce la plus triste au monde, tous styles musicaux confondus. Ce célèbre morceau lent était à l'origine le deuxième mouvement du *Quatuor à cordes n° 1*, op. 11, composé en 1936 par Barber. Deux ans plus tard, le compositeur a complété une version pour orchestre à cordes et en 1967, il a arrangé sa pièce pour un chœur à huit voix en reprenant les paroles de l'*Agnus Dei*. Largement utilisé par l'industrie cinématographique, l'*Adagio* de Barber a également été abondamment arrangé, cité ou approprié par divers artistes sans l'autorisation du compositeur.

Antonio Vivaldi (1678-1741)

***Concerto grosso en ré mineur, op. 3, n° 11, RV. 565* (1711)**

1. Allegro

Le recueil *L'estro armonico* de Vivaldi, qui peut se traduire par *La fantaisie harmonique*, regroupe 12 concertos pour un, deux ou quatre violonistes solistes. Ce recueil a lancé la renommée internationale de Vivaldi. Publié une première fois à Amsterdam en 1711, le recueil a rapidement été réédité une vingtaine de fois à Amsterdam, à Paris et à Londres, mais souvent en version piratée. Dans l'onzième concerto, deux violons et un violoncelle sont promus au rang de solistes. Ce concerto grosso comprend trois mouvements et le premier mouvement est lui-même divisé en trois sections : Allegro – Adagio e spiccato – Allegro. Ce premier mouvement commence par un canon à deux voix alors que le violon solo II imite la partie du violon solo I à distance d'un temps, puis de trois temps.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

***Concerto brandebourgeois n° 3 en sol majeur, BWV 1048* (1721) :**

1. Allegro

Les concertos BWV 1046-1051 sont appelés *Concertos brandebourgeois* car Bach a dédié en 1721 ses *Six Concerts avec plusieurs instruments* au margrave Christian Ludwig de Brandebourg. Bach était à l'époque à l'emploi du prince de Cöthen, un mélomane qui se remaria en 1721 à une femme peu encline à la musique.

Vraisemblablement, la dédicace au margrave Brandebourgeois signifierait que Bach cherchait un poste à Berlin, mais cet aristocrate ignora la demande implicite de Bach et aucune preuve démontre que l'œuvre ait été interprétée par l'orchestre de Brandebourg ou par un autre ensemble avant la redécouverte du manuscrit en 1849. Le *Concerto n° 3* comprend neuf parties de cordes et une basse continue. Le premier mouvement ne comporte pas de titre, mais il est généralement nommé « Allegro » à cause de son tempo rapide.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Divertimento en ré majeur, K. 136/125a (1772)

1. Allegro

Mozart n'était âgé que de 16 ans lorsqu'il composa dans sa ville natale (Salzbourg) son joyeux *Divertimento en ré majeur*. Quelques mystères entourent cette pièce écrite entre deux voyages en Italie : 1) le titre *Divertimento* n'a pas été choisi par le compositeur, mais a été ajouté au manuscrit par une main inconnue et 2) les circonstances de création demeurent nébuleuses. Le divertimento était au 18^e siècle une composition habituellement destinée à être interprétée en plein air par un petit ensemble. La plupart des *divertimenti* du 18^e siècle sont constitués de plusieurs courtes danses, mais celui en *ré majeur* de Mozart ne contient que trois mouvements dont aucune danse. Son premier mouvement, intitulé *Allegro* est marqué par un dialogue entre les deux violons, le plus souvent en imitation, avec un accompagnement fourni par l'alto et le violoncelle. Composé à l'origine pour un quatuor à cordes, cette œuvre est, de nos jours, généralement interprétée par un orchestre à cordes.

Edward Grieg (1843-1907)

Suite Holberg, op. 40 (1885)

1. Prélude

Des cinq mouvements de la *Suite Holberg* du Norvégien Edward Grieg, le premier est sans conteste le plus célèbre. Le charme de ce mouvement provient notamment du majestueux thème interprété par les premiers violons. Ce thème est accompagné par une répétition obsessive d'un motif chevaleresque joué par les violons II, les altos et/ou les violoncelles. La *Suite Holberg* est une commande pour souligner le bicentenaire de la naissance de l'écrivain et philosophe Ludvig Holberg, considéré comme un des fondateurs de la littérature du Danemark et de la Norvège. Cette pièce s'avère être un pastiche d'une suite baroque mais dans un esprit romantique. Grieg a composé deux versions : pour le piano (1884) et pour l'orchestre à cordes (1885).

Gustav Holst (1874-1934)

Suite St-Paul, op. 29, n° 2 (1912-1913)

1. Jig

Surtout connu pour sa suite *Les planètes*, le compositeur Gustav Holst a débuté sa carrière en tant que tromboniste d'orchestre. Il a abandonné sa carrière de musicien d'orchestre en 1903 pour se consacrer à la composition et à l'enseignement. En 1905, il a été engagé à la St. Paul's Girls' School, en banlieue de Londres, et il y occupera le poste de directeur musical jusqu'à sa mort. Il composait les fins de semaine ou durant les congés scolaires. Plusieurs de ses œuvres étaient destinées à ses élèves, comme la *Suite St-Paul*, qui comprend quatre mouvements de danse s'inspirant du folklore britannique.

Antonín Dvořák (1841-1904)

Sérénade pour cordes en mi majeur, op. 22, B. 52 (1875)

2. Tempo di valse

Le compositeur tchèque Antonín Dvořák composa sa *Sérénade en mi majeur* en 1875 en seulement cinq jours. Cette pièce comporte cinq mouvements totalisant environ une demi-heure de musique. Le deuxième mouvement est un menuet et trio mélancolique avec un tempo de valse. La même année de la composition de cette sérénade et suite au dépôt de 15 de ses compositions au ministère de la Culture, Dvořák a reçu une prestigieuse bourse d'artiste de l'empire austro-hongrois en reconnaissance à son talent exceptionnel de compositeur.

Edward Elgar (1857-1934)

Sérénade pour cordes en mi mineur, op. 20 (1892)

2. Larghetto

Natif d'une petite ville à l'Ouest de Londres, le compositeur catholique Edward Elgar connut la gloire tardivement, soit dans la quarantaine. Sa *Sérénade en mi mineur* date de l'époque durant laquelle son talent de compositeur n'était pas encore reconnu à Londres. Terminée en 1892 et présentée en partie par le Worcester Ladies' Orchestral Class, cette œuvre en trois mouvements ne fut jouée intégralement en sol britannique que sept ans plus tard, soit l'année qu'Elgar connut la gloire grâce à ses *Variations sur un thème original*, op. 36.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Sérénade pour cordes en do majeur, op. 48 (1880)

2. Valse

4. Finale (thème russe)

« Plus l'effectif de l'orchestre à cordes sera nombreux, plus cela correspondra au désir de l'auteur », voilà les intentions précisées par Tchaïkovski sur sa partition. Prévue initialement en tant que symphonie, cette œuvre de quatre mouvements fut finalement créée par un orchestre à cordes en 1880. Le public a tellement apprécié la pièce lors de sa création à Saint-Pétersbourg que le deuxième mouvement (la valse) fut bissé. Quant au quatrième mouvement, il est basé sur deux folklores russes : « Sur le pré vert » et « Sous le vert pommier ».